

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **2 (1857)**

Heft (8): **Supplément au No 8 de la Revue Militaire Suisse**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CAMPAGNE DE 1799, EN SUISSE ET EN ALLEMAGNE,

D'APRÈS L'ARCHIDUC CHARLES, LES GÉNÉRAUX MASSÉNA, JOMINI, ETC.

*(Suite.)*

Pendant ce temps, les Français sous Macdonald et Moreau en Italie étaient refoulés sur la rivière de Gênes. Suwarow, après avoir gagné la bataille de la Trebbia, se rapprochait de plus en plus des opérations en Suisse ; mais, paralysé par les mésintelligences des cabinets alliés, il perdit un temps précieux dans l'inaction.

D'autre part, les maux qui pesaient alors sur l'Helvétie étaient incalculables ; la présence de 150,000 hommes bivouaqués, baraqués ou cantonnés dans la partie la plus aride de ce pays, en réduisait les habitants au désespoir. Les cantons restés fidèles au Directoire helvétique souffraient doublement des événements de la guerre et des charges imposées par la France à ses alliés. La dilapidation et le désordre des finances forçaient le gouvernement français de manquer à ses engagements les plus sacrés ; malgré les promesses les plus positives de prendre à sa charge l'entretien de son armée en Helvétie, le gouvernement helvétique n'en était pas moins obligé de pourvoir presque entièrement à cet entretien, et il porta le désordre et l'embarras au comble en confiant cette branche du service à des mains ineptes ; le Ministère de l'Intérieur laissa à des commissaires, à la fois *comptables et contrôleurs*, la facilité de cacher les malversations de leurs agents subalternes dont ils retiraient leur large part de profits.

La malheureuse Helvétie, dévorée ainsi par ses protecteurs, envahie à moitié par ses ennemis qui la ménageaient moins encore que les Français, privée même de ses revenus ordinaires, hors d'état de tenir sur pied le peu de milices restées fidèles, n'avait gardé que la Légion soldée, 3 ou 4 bataillons vaudois, les volontaires zurichois, un petit nombre de patriotes valaisans et quelques compagnies bâloises destinées à renforcer la garnison du camp retranché devant Bâle.

La révolution du 30 Prairial, qui força les directeurs français à donner leur démission pour les remplacer par d'autres, fit naître quelques espérances d'amélioration ; Glayre, membre du Directoire helvétique, fut même envoyé à Paris pour réclamer l'exécution des traités, et le remboursement des sommes énormes que l'Helvétie avait dépensées pour l'entretien de l'armée. On ne put obtenir que des promesses vagues, parce que le nouveau gouvernement, malgré la meilleure volonté, n'avait pas par devers lui les moyens de changer ce qui était, ni de suffire aux besoins de la situation. Tout ce qu'il put faire, ce